

articles. Signalons en particulier la contribution de K. G. Holum, rédigée quelques mois avant sa disparition, sur les liens économiques qui relient à l'époque tardo-antique Césarée Maritime à son arrière-pays, source essentielle de richesse pour son élite urbaine ; l'étude souligne la validité du modèle finleyen, auquel sont intégrés deux nouveaux paramètres : Césarée est le siège de l'administration politique et fiscale provinciale et l'Église y tient un rôle économique qui ne peut être sous-estimé. Cette étude de cas contraste donc radicalement avec le modèle mis en lumière par S. Th. Parker pour Ayla, port de commerce largement dépourvu de ressources agricoles. Cette dernière image est également quelque peu nuancée par J. H. Ramsay qui réunit les témoignages archéobotaniques de productions du sud transjordanien – l'étude porte sur Ayla, Pétra, Humayma, Bir Madkhur et 'Ayn Gharandal –, soulignant l'existence d'une production céréalière locale en dépit de l'aridité de l'environnement, l'importance du transport de nourriture à plus ou moins courte distance (par ex. des fruits secs) et l'impact ponctuel des importations céréalières liées à la présence d'unités militaires romaines. Le volume comprend une belle notice biographique et une utile recension de la production scientifique de S. Thomas Parker, couvrant les années 1975-2016. Mais son prix – 190 \$ – est décidément prohibitif.

Index.
Laurent THOLBECQ

Touatia AMRAOUI, *L'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie (I^{er} siècle av.n.è. – VI^e siècle ap. n.è.)*. Oxford, Archaeopress, 2017. 1 vol. 20,5 x 29 cm, XX-425 p., 356 fig. (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 26). Prix : 50 £. ISBN 978-1-78491-667-1.

Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en cotutelle à Lyon II et à Alger II en 2013. Il porte sur l'artisanat et la production dans les villes des provinces romaines correspondant aujourd'hui à l'Algérie et s'appuie sur une longue investigation dans les archives et une patiente recherche de terrain. Le sujet était attendu car l'artisanat n'était pas la préoccupation première des archéologues des générations précédentes. Le thème paraissait sans doute trop anodin pour les fouilleurs des sites prestigieux de Mauritanie césarienne et de Numidie, mais aussi les techniques d'investigation d'hier ne permettaient guère d'identifier les vestiges les plus modestes. Aujourd'hui la production, la transformation des produits, leur commercialisation sont à l'ordre du jour. La prise de conscience de la qualité des techniques antiques et de la dynamique économique sont des phénomènes très récents. Aussi est-ce avec un grand intérêt que l'on prend connaissance de ce travail imposant qui fait le point, rassemble une documentation considérable, déblaie le sujet et ouvre la porte à des recherches ultérieures. Trois parties classiques, l'inventaire descriptif et raisonné des installations artisanales, où l'on retrouve les sites connus de Cherchel, Sétif, Tipasa, Tiddis, Constantine, Djemila, Lambèse, Timgad ; les productions, alimentaires, textiles, métallurgiques, céramiques, verrières ; et une réflexion sur le monde des artisans et la topographie des lieux de production dans le contexte de l'économie urbaine. Dans bien des cas, le travail s'apparente à une sérieuse révision des hypothèses anciennes souvent hâtives et les identifications avancées de *fullonicae*, de fabriquer de céramique ou de *garum* ont demandé de nouvelles expertises critiques que

l'auteur formule avec beaucoup d'à-propos et de compétence. La comparaison avec l'Occident est souvent intéressante et confirme les tendances actuelles de la recherche, notamment la présence de l'artisanat au sein de la ville, un artisanat à usage local, régional ou suprarégional. En Afrique comme ailleurs dans l'Empire, le mythe de la ville consommatrice fait place à une « commercial city » active et bien équipée. D'autres remarques concernent les pratiques ou traditions originales dans les outils et savoir-faire qui peuvent changer d'une région à l'autre, par exemple la chaîne opératoire en matière de foulonnerie, ou les types de meules et pressoirs. Un autre point acquis concerne le dynamisme des activités artisanales entre la fin du IV^e et le VI^e siècle. S'il y a des abandons, il y a aussi des prolongements voire des développements, avec des recompositions des espaces et des fonctionnements urbains. La problématique est nouvelle et ouverte. 356 figures, plans, dessins, photographies, graphiques complètent un texte fourni et font de ce bilan critique le point de départ obligé pour les travaux que l'on souhaite nombreux sur les artisanats dans les régions concernées.

Georges RAEPSAET

François BARATTE, Véronique BROUQUIER-REDDÉ & Elsa ROCCA (Ed.), *Du culte aux sanctuaires. L'architecture religieuse dans l'Afrique romaine et byzantine*. Actes du colloque international de Paris (18-19 avril 2013). Paris, Éditions de Boccard, 2018. 1 vol. 21 x 29 cm, 376 p., nombr. ill. (ORIENT & MÉDITERRANÉE. ARCHÉOLOGIE, 25). Prix : 89 €. ISBN 978-2-7018-0442-2.

The reviewed publication is a compilation of 23 papers delivered at a conference devoted to new research into religious architecture of Roman and Byzantine Africa. It bears witness to the work of numerous international archeological missions, but first of all, it is a result of the French contribution into the development of archeology and archeologists across the Maghreb. It provides an overview of current research avenues and thus it is not a coincidence that the texts have been grouped into three chapters dealing with pagan temples, their characteristics and architectural transformations, religious practices, rituals and sacrifices as well as development of Christian temples and their survival throughout changing historical conditions. As emphasized by the editors in the introduction to the work, the majority of the texts focus on “longue durée”, the continuation and transformation of the religious life in temples in the context of political, economic and cultural changes. The analytical studies of African shrines are characterized by an interdisciplinary approach incorporating architecture, archeology, epigraphy and history as well as their emphasis on the evolution of architectural forms in the historical context of the dynamic interplay between temples' functions and their changing cultural environment. The current research standards have been largely inspired by the recent work done in Thugga, as reflected in the discussion on the changes in spatial arrangement of the town's forum – its sacred architecture in particular – from the Numidian period to the Roman period. It emphasizes the importance of analysis of religious architecture in the context of urban development of a town (J.-C. Golvin *et al.*). Similarly, the analysis of a monumental complex located south of the Bulla Regia theater shows the benefits of studies on construction techniques and architectural detail for understanding of the dynamics of the spatial